

Ah ! c'est que dans nos cœurs, comme dans l'univers
Quelque secrète joie essuie
Les larmes de nos yeux : le tendre azur des airs
N'est que plus pur après la pluie.

Le premier beau soleil qui sourit au printemps
Nous ramène les hirondelles.
Les fleurs qui sommeillaient sous leurs froids linceuls blancs
Les ont rejetés bien loin d'elles.

Délicieux moments, ô jeunesse des jours !
O renouvellement magiques !
Dans les nids et les cœurs, quelles fraîches amours,
Et dans les airs quelle musique !

Une lyre à mes mains ! Car ce que mon cœur sent,
La parole ne peut le rendre,
Loin le poids qui retient en son vol frémissant
L'esprit quand il veut se répandre.

Que ma pensée aussi libre que les oiseaux,
Ouvre comme eux ses blanches ailes,
Et s'exhale en accords, doux comme vos échos,
O chants des lyres éternelles.

M. J. MARSILE.

Mai 1883.